

**Florent Piton, *Le Génocide des Tutsi du Rwanda*, Paris, La
Découverte, 2018, 275 p., ISBN 978-2-7071-9068-0**

Samuel Kuhn

DANS REVUE D'HISTOIRE MODERNE & CONTEMPORAINE 2023/3 (N° 72), PAGES 213 À 215
ÉDITIONS BELIN

ISSN 0048-8003

ISBN 9782410027693

DOI 10.3917/rhmc.703.0215

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2023-3-page-213.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

mais aussi parce qu'Hammarškjöld a réussi, pour une fois, à faire passer l'ONU sur le devant de la scène médiatique. Son action est saluée dans le monde entier et son portrait publié en une du *Time*.

Ce succès lui permet d'être réélu au poste de secrétaire général à l'automne 1957. Infatigable voyageur, il sillonne la planète, d'un point chaud à l'autre, afin d'éteindre les braises des conflits violents qui la minent. Hostile à l'expédition franco-britannique de Suez en 1956, il désapprouve l'action de ces grandes puissances coloniales. En novembre 1956, l'Assemblée générale, pour répliquer à cette attaque contre l'Égypte, crée la FUNU, la Force d'urgence des Nations unies, premier déploiement des « casques bleus ». Très spiritualiste, il fait installer dans le siège de l'ONU à New York une salle de méditation, espace sobre et dépouillé, orné en son centre d'un imposant bloc métallique, pour servir de lieu de recueillement aux employés de l'organisation internationale, quelle que soit leur religion. Intellectuel cultivé, il organise des dîners avec des hommes et femmes de lettres, de John Steinbeck à Gabriela Mistral. Impuissant face aux lacunes et au manque de pouvoir de l'ONU (comme à l'occasion de la crise hongroise en 1956), il cherche en 1960-1961 à agir de manière volontariste pour régler la crise congolaise et se rend sur le terrain. Fin février 1961, l'ONU a envoyé 15 000 hommes sur place. C'est peut-être dans un esprit de sacrifice voire de martyr qu'il s'engage, le 12 septembre 1961, dans un vol aérien pour Ndola, en vue de négocier pour résoudre la crise congolaise, un mois après l'assassinat de Patrice Lumumba. Il n'en sort pas vivant, son avion s'écrasant en Rhodésie du Nord. Au total, la crise congolaise fit 100 000 morts entre 1960 et 1965. Pleuré par l'opinion mondiale, intellectuel spiritualiste, passionné de poésie, il a laissé un ouvrage autobiographique, *Jalons* (traduit en français en 2010 aux éditions du Félin).

Cette biographie, claire et documentée, permet de revisiter l'histoire des relations internationales du XX^e siècle en mettant l'accent sur l'aspect humain d'un acteur-clé souvent évoqué mais jusqu'à présent extrêmement méconnu du fait de sa discrétion et de sa réserve. Ce travail a le mérite aussi de mettre le projecteur sur l'histoire du multilatéralisme et notamment sur l'action de l'ONU, entre impuissance et force d'interposition, au cœur de la Guerre froide.

Chloé MAUREL
Sorbonne – UMR Sirice

FLORENT PITON,
Le Génocide des Tutsi du Rwanda,
Paris, La Découverte, 2018, 275 p.,
ISBN 978-2-7071-9068-0

L'ouvrage de Florent Piton est, à plus d'un titre, indispensable. D'abord parce qu'il vient combler un manque : il n'existait jusque-là aucune synthèse de qualité consacrée à l'histoire du génocide perpétré contre les Tutsi rwandais. Ensuite, par la clarté et la rigueur du propos qui constituent une excellente entrée pour tout lecteur désireux de découvrir et comprendre les mécanismes qui ont amené à l'assassinat de 800 000 à plus d'un million de Tutsi entre avril et juillet 1994. Les nombreux documents, cartes, encadrés, tableaux, mais aussi l'index des personnes, la liste d'acronymes, le glossaire des termes en kinyarwanda, comme les repères chronologiques qui accompagnent le texte en font un très solide outil de travail. C'est à un jeune doctorant qu'avait été confiée la responsabilité de cet ouvrage publié en 2018. Spécialiste des mobilisations sociales et politiques au Rwanda des années 1930 jusqu'au génocide, l'auteur a depuis soutenu une thèse remarquable.

Le livre fait le choix de replacer l'histoire du génocide dans le temps long. Les trois premiers chapitres sont en effet consacrés à la colonisation puis à l'indépendance du pays et au temps de la guerre de 1990 à 1994 qui « allait créer une dynamique en dehors de laquelle on ne peut comprendre le processus génocidaire » (p. 69). Le risque serait de céder ici à une lecture téléologique et mécaniste : l'auteur souligne justement, dès l'introduction, la nécessité « de travailler à l'articulation du temps long – celui de l'émergence du front racial ou ethnique – et du temps court – celui de la mise en acte du racisme par les pratiques de cruauté » (p. 11). Chassant nombre d'idées reçues, à commencer par celle réduisant le génocide à une prétendue lutte « inter-ethnique », et s'appuyant sur un savoir consolidé grâce à une riche historiographie, il montre que son déclenchement ne relève ni d'un accident, ni de quelque fatalité. Attentif aux pratiques sociales comme discursives, en scrutant le vocabulaire et son évolution, F. Piton expose par quelles étapes se fabriquent les catégories ethno-raciales « hutu » et « tutsi » et comment elles sont progressivement mobilisées dans le cadre d'une racialisation des rapports sociaux. Croisant temporalités et échelles, il est attentif à la façon dont clivages « ethniques » et régionalistes s'entremêlent. Des séries d'exemples localisés permettent de prendre la mesure des continuités et des ruptures, des effets de seuil entre les logiques d'épuration des pogroms qui jalonnent l'histoire des deux Républiques et la logique proprement génocidaire du printemps 1994. Nyamata, lieu d'exil dont l'église fut le lieu de massacres le 10 avril 1994, permet ainsi « à la fois de tracer un fil entre les événements du printemps 1994 et les premières violences de novembre 1959, et en même temps de cerner différents degrés ou paliers successifs dans la logique d'exclusion des Tutsi » (p. 42).

Les chapitres 4 et 5 sont directement consacrés à « ce temps-là » (*icyo gihe*) du génocide et à ses acteurs ; le chapitre VI propose une riche réflexion sur la sortie du génocide et ses enjeux judiciaires et mémoriels. Dans un remarquable équilibre, l'ouvrage dévoile les rouages d'un génocide qui s'est déroulé à la conjonction de dynamiques verticales et horizontales. Les civils se sont fait les relais de la violence planifiée et instaurée par l'État depuis le gouvernement jusqu'à l'administration locale, en passant par l'armée et les milices. Des mises au point sont apportées sur ce « génocide des voisins » commis dans la proximité des espaces du quotidien, sur les pratiques de violences (qu'il s'agisse de massacres collectifs, de tueries ciblées ou des expéditions punitives menées par les bandes de tueurs – *ibitero* – sillonnant les collines), la « multiplicité des transgressions » (massacres intrareligieux et intra-familiaux, rôle des femmes et enfants, viols systématiques) et « l'expérience tutsi pendant le génocide ».

Accompagnée d'une sélection de témoignages, d'œuvres de fiction et d'une filmographie, la très riche bibliographie, de près de 300 titres, permet de mesurer l'ampleur du travail réalisé par F. Piton pour nourrir ce livre. Il puise tout à la fois dans des travaux pionniers, récents, en cours et parfois inédits de chercheurs rwandais tels que D. Gishoma, C. Mironko ou R. Nkaka. Si certaines parties trahissent un déséquilibre de l'état d'avancement de l'historiographie, à l'image de la question des responsabilités françaises et internationales pour lesquelles la littérature scientifique n'est pas aussi avancée que la littérature militante, on peut parfois regretter que F. Piton n'ait pas disposé de la place nécessaire pour expliciter certains débats historiographiques (on renverra à ce titre à son article « Identifier, haïr, exterminer », *Revue d'histoire Contemporaine de l'Afrique* 2021). La recherche actuelle sur le sujet est notamment traversée de débats sur l'importance accordée à l'idéologie, aux profils des

tueurs et à leurs motivations. Ces dernières sont ici résumées comme étant « autant idéologiques qu'instrumentales » (p. 107) : seule l'estimation du nombre de génocidaires donne à l'auteur l'occasion de véritablement proposer une lecture critique des travaux sur le sujet. Mais il s'agit moins là d'une réserve que d'un regret lié au format et au cahier des charges éditorial du livre. On peut faire le pari que cet ouvrage est appelé à devenir un classique et formuler le vœu d'une prochaine réédition actualisée qui permettra justement de mesurer le dynamisme de ce champ de recherche.

Samuel KUHN
Lycée de la Versoie